



PAR PATRICK DELARIVE
Homme d'affaires
et chroniqueur

STANISLAS WAWRINKA, JOUEUR DE TENNIS, SE RACONTE À BILAN

«Chaque défaite n'est pas un échec»

Les hasards de la vie – dans lesquels je ne crois pas – ont fait que le tennisman Stanislas Wawrinka et le chanteur Bastian Baker, «mon protégé», sont devenus amis autour du sport et de la musique. C'est donc grâce à B.B. que Stan est dans mon bureau ce midi, autour d'un magnifique plateau de sushis.

Stan a 26 ans. Comme tous ces jeunes qui ont eu une carrière précoce, il a une maturité étonnante. Ce jour-là, il est 15^e à l'ATP. Face à mon respect, il exprime sa reconnaissance comme sa frustration. «Les sponsors suisses ne réalisent pas la chance d'avoir dans notre pays non seulement le 1^{er} mais également le 15^e joueur mondial.»

Stan est Suisse de naissance mais il est presque plus connu à l'étranger que dans notre pays. Pour preuve, ses sponsors par ordre d'importance sont... français, italiens et de Lutry! Je ne connais pas les chiffres mais, après quelques recherches, j'estime qu'il gagne 50 fois moins que Federer.

Il me montre son planning de l'année. Rien qu'en le lisant, je suis épuisé. Australie, Suisse, Etats-Unis, Japon, Russie, Monaco, Brésil, la Lune, Mars... La vie de Stan, ce sont des avions et des hôtels pour assurer 62 matches annuels (en 2011). Il en a remporté 36, mais ce qui frappe, c'est que l'année dernière, il n'a gagné qu'un seul des 22 tournois qu'il a joués. Vous voulez parler d'échec, allons-y! Un échec, une épreuve tous les quinze jours et autant de remises en question.

«Ce n'est pas possible d'être le 15^e joueur mondial si tu prends chaque défaite comme un échec. Tu perds souvent mais aussitôt arrive une nouvelle opportunité de gagner. A ce niveau, tout est tellement fin, proche. Le 20^e peut battre le 3^e.» A chaque fois Stan assume seul la responsabilité de ses défaites. «Si tu perds, c'est que t'as pas assez bossé, c'est que t'étais moins bon que ton adversaire.»

On parle dopage dans le tennis; il est contrôlé à l'improviste une vingtaine de fois par an! Nous parlons de ses rapports avec Roger, dont la qualité leur a permis de remporter les JO

de Pékin en 2008. Nous parlons vie de couple et de famille retrouvée. Nous évoquons sa famille à lui. Des parents dans la cinquantaine, aimants et unis; une petite sœur et un grand frère. Nous nous arrêtons sur ce dernier qui est... professeur de tennis. Une situation de fait très difficile à vivre!

UNE INJUSTICE «DEVENUE UN MOTEUR POUR DEVENIR MEILLEUR»

Nous revenons au sujet de l'argent dans une carrière qui s'arrête à 35 ans. Je découvre avec une certaine stupéfaction que, même s'il gagne dans l'absolu beaucoup d'argent, il paie tout de sa

poche. Ses impôts d'abord, parce qu'il a décidé de rester en Suisse. Et puis, il y a ses 110 voyages annuels qu'il effectue en éco, ses 270 nuits d'hôtel, ses coaches et préparateurs physiques. Faites le calcul...

Et la reconversion, tu y penses, Stan? «Oui. Il y a tellement de choses que j'ai envie de faire. Beaucoup de sportifs gèrent mal le truc. Ils vivent dans le passé!» En attendant, Stan se concentre, il veut s'améliorer encore et encore. Il est bien conscient que lorsque Federer arrêtera (*dans trois ou quatre ans, ndlr*), il deviendra le N°1 suisse avec les responsabilités, avantages et inconvénients qui vont avec. «Les gens deviennent fous avec la célébrité», me dit-il.

Bon, on ne va pas se quitter sans parler de ton meilleur échec, Stan? Oh... il n'a pas besoin de chercher

longtemps. 2004 – Lausanne, sa ville. C'est une demi-finale contre la France. Il est 130^e ATP et c'est sa première Coupe Davis. Il est prêt. Cela fait quatre jours qu'on lui a laissé penser qu'il jouera. C'est la joie, la fierté, la reconnaissance *at home*. Le verdict tombe quelques secondes avant le match. Il restera sur le banc. Il pleure. Il se questionne. Jamais auparavant il n'avait vécu telle déception. «Je n'avais pas la maîtrise de la situation. J'ai dû accepter cette injustice qui est ensuite devenue un moteur pour devenir meilleur, seule solution pour ne pas avoir à revivre cela.»

«Le talent est un don, le succès un métier.»
Belle quinzaine à tous. ■

